

Wang Wen : Le regard chinois sur la guerre en Iran

Le professeur Wang Wen aborde la position de la Chine face à la guerre en Iran. Le professeur Wang Wen est doyen et professeur à l'Institut Chongyang pour les études financières de l'Université Renmin de Chine (RDCY). Il est également doyen adjoint de la Silk Road School, professeur émérite et directeur exécutif du Centre de recherche sur les échanges sino-américains entre les peuples à l'Université Renmin de Chine. Il occupe en outre le poste de secrétaire général du Comité de la finance verte de la Société chinoise de la finance et de la banque, est chercheur au Centre de recherche financière du Bureau des conseillers du Conseil d'État de Chine, et professeur invité dans plus de dix universités à travers le monde. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdiesen Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Aujourd'hui, nous avons le plaisir d'accueillir Wang Wen, professeur et doyen de l'Institut Chongyang d'études financières, ainsi que doyen de l'École de leadership mondial à l'Université Renmin de Chine. Merci d'avoir pris le temps d'être avec nous. Je sais que vous êtes une voix importante à Pékin, alors je vous suis vraiment reconnaissant d'avoir accepté de nous parler. Merci.

#Wang Wen

Merci, Professeur. Chaque fois que je discute avec vous, j'y prends vraiment plaisir.

#Glenn

De même. Mais aujourd'hui, je voulais me concentrer un peu sur la façon dont la Chine est affectée par la guerre en Iran, parce que ça a beaucoup d'impacts pour elle. Donc, oui, ma première grande question serait : comment Pékin interprète-t-il cette guerre contre l'Iran ? Est-ce qu'elle est perçue surtout comme un conflit régional entre les États-Unis et l'Iran, ou bien est-ce que vous la voyez dans le cadre d'une rivalité beaucoup plus large, d'un affrontement systémique qui inclut aussi la Chine ?

#Wang Wen

Eh bien, je pense que la position du gouvernement chinois sur le conflit actuel entre les États-Unis et l'Iran est très, très claire. La Chine insiste sur le règlement du différend par la négociation politique et s'oppose à toute action militaire unilatérale non autorisée par l'ONU. Les autorités chinoises ont à plusieurs reprises appelé à un cessez-le-feu et à la fin des hostilités. Elles défendent le respect de la souveraineté de l'Iran et de ses droits légitimes au développement, tout en s'opposant à la politique de pression maximale et à la juridiction extraterritoriale.

#Glenn

Et je pense que oui.

#Wang Wen

La position adoptée par le gouvernement chinois ne repose pas seulement sur le principe du droit international. Elle reflète aussi les intérêts stratégiques propres à la Chine, notamment son statut de grand importateur d'énergie et de fervent défenseur du multilatéralisme. Mais surtout, je pense qu'elle découle d'un impératif fondamental : celui de préserver la paix mondiale. Parce que, en tant que chercheur, je dois le dire, dans le monde d'aujourd'hui, il y a beaucoup trop de guerres. Cela ne fait que trente-sept ans que la guerre froide est terminée. Et pourtant, en l'espace de ces trente-sept années, le monde a connu le déclenchement d'au moins cent cinquante grandes guerres et conflits militaires. En tant que chercheur, je dois le redire : dans le monde d'aujourd'hui, il y a beaucoup trop de guerres.

Cela ne fait que trente-sept ans que la guerre froide est terminée. Et pourtant, en un peu plus de trois décennies, le monde a connu le déclenchement d'au moins cent cinquante conflits armés. Parmi eux, la guerre du Golfe, la guerre eurasiatique, les guerres en Afghanistan, en Irak, en Libye, en Syrie, en Ukraine, et maintenant encore au Moyen-Orient. Et la grande majorité de ces conflits ont impliqué les États-Unis — qu'ils aient été initiés par eux, qu'ils y aient participé directement, ou qu'ils les aient soutenus. L'exemple donné par la plus grande superpuissance du monde est, franchement, déplorable. Alors, vous me demandez comment Pékin réfléchit à tout cela. Eh bien, je pense que, par conséquent, la communauté stratégique chinoise...

Aujourd'hui, on se concentre sur le fait que cette guerre en particulier a encore plus bouleversé l'ordre international et déstabilisé l'économie mondiale. Mais d'abord, notre attention porte sur des questions plus profondes et à plus long terme. Par exemple, à quoi ressemblera l'ordre international une fois la guerre terminée ? Est-ce qu'un mécanisme de paix entre les États-Unis et l'Allemagne peut exister dans un monde multipolaire ? Peut-on mettre en place un cadre de dialogue régional durable ? Est-il vraiment possible de résoudre les crises et les différends de manière fondamentale ? Et quel rôle concret, quelle contribution la Chine doit-elle avoir dans tout cela ? Donc oui, on réfléchit à beaucoup de perspectives à long terme pour l'après-guerre. Et je pense que cette guerre, eh bien, oui, elle a sans doute eu une influence énorme.

#Glenn

Oui, c'est intéressant. Oui. Disons que c'est une contradiction, parce que souvent, en Occident, on parle des trente dernières années comme d'une ère de stabilité, une période de paix, avec de l'ordre et l'État de droit. Pourtant, si on regarde ces trente dernières années, on a vu les guerres de Yougoslavie, vingt ans d'occupation en Afghanistan, l'invasion illégale de l'Irak, et ainsi de suite — la Libye, la Syrie, le Yémen. Et oui, j'ajouterais même l'Ukraine et l'Iran dans la catégorie des guerres occidentales. On peut aussi y inclure le génocide à Gaza. C'est une liste assez longue pour une période qu'on considère comme une ère de paix. Mais même quand tout cela touche à sa fin, on voit bien que, oui, toutes les règles semblent jetées par la fenêtre — du côté américain, en tout cas. Ils ferment maintenant l'accès aux voies maritimes internationales avec Cuba, le Venezuela, l'Iran. On parle de la destruction de civilisations entières, et le langage est d'une brutalité extrême. Si cette guerre en Iran fait partie du passage d'un monde unipolaire à un monde multipolaire, est-ce que vous voyez cette guerre comme un tournant important dans l'ordre mondial ?

#Wang Wen

Eh bien, d'abord, je ne peux pas parler au nom d'un décideur chinois, mais je peux partager avec vous certaines opinions courantes dans les milieux stratégiques chinois. De plus en plus de chercheurs en Chine estiment que l'hégémonie américaine touche à sa fin, que l'ordre dit de l'après-Guerre froide arrive à son terme, et que le monde entre dans une nouvelle ère de multipolarité, comme vous l'avez mentionné. Et cette ère multipolaire se caractérise par au moins deux éléments. D'abord, les États-Unis ont complètement perdu la capacité stratégique de dominer le monde. Peut-être qu'à l'avenir, ils deviendront une puissance régionale — une puissance régionale ordinaire, exerçant un leadership stratégique seulement dans certaines zones et dans certains domaines précis, plutôt qu'à l'échelle mondiale ou de manière globale.

Vous savez, aujourd'hui, les États-Unis ressemblent à un vieux patron décrépiti. Regardez leurs alliances. Le Japon les rabaisse, les pays européens, pour être honnête, les mettent en difficulté, et le Canada leur tient tête. Et maintenant, Israël les manipule carrément. D'une certaine manière, les États-Unis font vraiment figure de pays pitoyable, manipulé par tous ses anciens alliés. Ce qui est encore plus triste, c'est que le président Trump continue de croire en lui-même — il pense qu'il gagne sans arrêt. C'est vraiment pathétique. Parfois, j'éprouve une certaine sympathie pour le peuple américain. Ils devraient utiliser l'argent qu'ils dépensent pour faire la guerre à améliorer plutôt leurs conditions de vie et leurs infrastructures chez eux.

La deuxième caractéristique, c'est la montée réussie des économies émergentes comme la Chine, la Russie, l'Inde et le Brésil, mais aussi d'autres puissances régionales — le Vietnam, l'Indonésie, le Nigeria, l'Afrique du Sud, l'Éthiopie, la Tanzanie... beaucoup, vraiment beaucoup d'économies émergentes. Et les États-Unis n'ont plus la force de contenir la progression continue d'aucune de ces économies. L'Iran, c'est pareil. Dans la décennie à venir, ou peut-être même au-delà, si l'Iran adopte

une politique intérieure et étrangère plus avisée, je pense qu'il finira par se libérer des chaînes de près d'un demi-siècle de pression américaine et connaîtra une nouvelle ascension. En résumé, nous vivons aujourd'hui une phase de transition, où un ancien ordre hégémonique cède la place à un nouveau paysage multipolaire.

#Glenn

Mais je dirais qu'en général, beaucoup de gens ont l'impression que la Chine reste toujours un peu prudente dans les affaires internationales. C'est particulièrement vrai, je pense, depuis mille neuf cent soixante-dix-huit. Vous savez, cette idée d'une montée en puissance pacifique, sans provoquer trop de remous dans le système international, pour éviter des réactions négatives des autres grandes puissances. Et il semble que, eh bien, certains diraient que cela a un peu changé ces dernières années, avec une volonté plus affirmée de tenir tête aux États-Unis. Mais cela dit, pendant la guerre en Iran, on a eu l'impression que la Chine avait plutôt conservé cette attitude traditionnelle, assez prudente et discrète.

Et comment évaluez-vous tout ça ? Est-ce simplement une forme de retenue, pour éviter, je suppose, de mondialiser un conflit régional ? Ou bien est-ce une question d'influence limitée ? Et, oui, maintenant que ce n'est plus seulement une affaire entre l'Iran et ses voisins, on voit bien que la Chine est aussi fortement concernée. Quand les Américains imposent un blocus sur les ports iraniens, ils disent clairement que c'est aussi pour priver la Chine d'un accès à une ressource pétrolière importante. En parallèle, ils parlent maintenant de sanctionner les banques chinoises qui commercent avec l'Iran. Alors, comment voyez-vous cette situation ? Vous pensez que ça va continuer ? Vous vous attendez à ce que la Chine garde cette attitude mesurée ?

#Wang Wen

Je pense que, comme vous l'avez dit, c'est une culture dite rebelle et une attitude discrète, non seulement sur la question iranienne aujourd'hui, mais aussi, peut-être, dans le passé, comme vous l'avez mentionné, pendant le conflit entre la Russie et l'Ukraine. À mon avis, cela illustre très clairement la philosophie politique qui sous-tend la politique étrangère de la Chine : plaider pour un cessez-le-feu et la fin des hostilités, tout en insistant sur la résolution des différends par la négociation politique. Et en même temps, la Chine répète toujours qu'elle ne mettra pas fin à ses relations commerciales normales avec les deux parties en conflit. Par exemple, pendant la guerre entre la Russie et l'Ukraine, la Chine a maintenu des échanges commerciaux normaux avec la Russie comme avec l'Ukraine. De la même façon, dans la guerre actuelle, la Chine continue de commercer normalement avec les États-Unis, Israël et l'Iran.

De nos jours, les États-Unis menacent de sanctionner les banques chinoises qui commercent avec l'Iran. Je trouve cela très déraisonnable. Bien sûr, certaines menaces américaines ressemblent souvent à un tigre de papier. Donc, quand les États-Unis menacent la Chine de cette manière, la Chine répond souvent ainsi : « Allez-y, essayez donc de nous sanctionner. Si vous imposez des

sanctions, nous prendrons forcément des contre-mesures.» C'est un signal très clair envoyé par la Chine. Dans les mois à venir, je pense que les États-Unis n'oseront pas agir de la sorte. Évidemment, ils tiennent à assurer le succès de la prochaine rencontre du président Trump avec la Chine. Provoquer la Chine à ce moment précis serait un nouveau revers politique pour Trump. Et, vu sous cet angle, la Chine a depuis longtemps percé à jour la véritable nature des États-Unis : celle d'un tigre de papier.

#Glenn

Mais j'imagine qu'une des grandes préoccupations pour la Chine, c'est que depuis plusieurs années maintenant, elle finance cette coûteuse initiative des Nouvelles Routes de la Soie. Une grande partie de ce projet vise à relier le continent eurasiatique par différents axes : des routes, des voies ferrées, des ports, des connexions numériques... Et le Moyen-Orient a été une zone importante d'investissement pour elle. Je ne peux pas non plus m'empêcher de remarquer que, quand les États-Unis et Israël bombardent l'Iran, ils visent beaucoup d'infrastructures de transport. Donc, au fond, c'est aussi une attaque contre les investissements chinois. Selon vous, comment cela affecte-t-il la Chine ? Est-ce que Pékin va réduire son attention sur le Moyen-Orient ? Est-ce qu'elle va modifier ses routes commerciales ? Ou bien, qu'est-ce qu'on peut s'attendre à voir de la part de la Chine ?

#Wang Wen

Hmm... En fait, les investissements de la Chine en Iran s'élèvent aujourd'hui à environ cinq milliards. Depuis le début de la guerre, évidemment, les projets se sont arrêtés sur une vaste zone. Le personnel a été évacué en urgence. Les perspectives d'investissement sont devenues incertaines, et l'avancement des projets suivants a été fortement freiné. Depuis un mois environ, les marchés financiers chinois ont connu une fluctuation d'environ dix pour cent, ce qui a entraîné des pertes pour de nombreux investisseurs.

#Glenn

Tout d'abord,

#Wang Wen

Comme environ trente-cinq pour cent des importations de pétrole de la Chine passent par le détroit d'Ormuz, la sécurité énergétique du pays a aussi été affectée. Alors, même si ces chocs ne sont clairement pas assez graves pour déstabiliser en profondeur l'économie chinoise dans son ensemble, je dois dire qu'ils ont envoyé à Pékin un signal stratégique très fort, et même beaucoup plus fort qu'avant. Autrement dit, cela pousse à faire avancer l'Initiative des Nouvelles Routes de la Soie de manière durable et de haute qualité. Parce que, comme nous le savons tous, cette initiative vise à

renforcer la connectivité. Et surtout, son objectif central, c'est de construire un grand nombre d'oléoducs terrestres à travers le continent eurasiatique, afin de réduire la dépendance excessive des pays importateurs d'énergie vis-à-vis des routes maritimes.

Vu sous cet angle, l'importance des corridors terrestres, comme la Route du Nord élargie du China-Europe Railway Express, le Corridor de transport transcaspéen ou encore le Corridor terrestre d'Asie centrale, a considérablement augmenté. Et puis, il y a un autre point : on met de plus en plus l'accent sur l'augmentation des approvisionnements en énergie provenant de régions extérieures au Moyen-Orient — notamment la Russie, l'Asie centrale, l'Afrique et l'Amérique du Sud — afin de réduire la dépendance à une seule voie maritime. En résumé, ce changement stratégique se résume à deux notions clés : la diversification des corridors de transport et la diversification des sources d'énergie.

#Glenn

Oui, ça semble être une bonne réponse. Mais beaucoup de gens, quand ils essaient d'évaluer comment la Chine va réagir ou être affectée par cette guerre, regardent aussi du côté de Taïwan. À ton avis, quelles leçons les stratèges chinois tirent-ils s'ils envisagent un conflit potentiel, ou au moins un scénario autour de Taïwan ? Je veux dire, pour beaucoup en Occident, certains disent que c'est une occasion unique, une fenêtre d'opportunité pour la Chine d'agir à Taïwan, puisque les Américains sont déjà engagés en Ukraine et au Moyen-Orient. D'autres soulignent au contraire que c'est peut-être une nécessité pour la Chine de régler cette question maintenant, étant donné que les États-Unis deviennent de plus en plus imprévisibles. Mais au-delà de tout ça, est-ce que tu penses que la guerre rend un conflit autour de Taïwan plus probable, ou au contraire, moins probable ?

#Wang Wen

Oui. Je comprends bien le sous-entendu de votre question. Avec le conflit actuel avec l'Iran, qui pourrait affaiblir les capacités militaires des États-Unis ou mobiliser leurs ressources stratégiques pendant longtemps, la question est de savoir si la Chine va accélérer son calendrier pour réunifier Taïwan par la force. On m'a posé une question très similaire il y a quelques années, quand le conflit entre la Russie et l'Ukraine a éclaté. Mais ce que je veux dire, c'est que si la Chine continentale avait vraiment eu l'intention de régler la question de Taïwan par des moyens militaires, les États-Unis auraient depuis longtemps perdu la capacité de l'en empêcher. Les États-Unis n'ont tout simplement pas les moyens de défendre Taïwan. Et que la Chine décide ou non d'utiliser la force pour parvenir à la réunification ne dépend pas de la capacité des États-Unis à l'empêcher.

Ce que je veux dire, c'est qu'il n'y aurait pas d'unification militaire sans une démarche vers l'indépendance de Taïwan. Toute utilisation de la force viserait les séparatistes indépendantistes, pas la population taïwanaise dans son ensemble. Autrement dit, même il y a trente ans, à une époque où la puissance militaire américaine était sans doute à son apogée, si Taïwan avait déclaré son indépendance, la Chine continentale aurait quand même entrepris d'unifier Taïwan par la force.

Donc, ma logique, mon raisonnement, c'est que la Chine continentale a toujours cherché, avec constance et patience, une solution pacifique à cette question. En réalité, toute personne qui comprend vraiment le dossier taïwanais verra qu'aujourd'hui, la probabilité d'une résolution pacifique devient de plus en plus forte, et que cette perspective se rapproche de plus en plus.

#Glenn

Alors, si cette guerre en Iran accélère vraiment le passage vers un monde multipolaire, comment cela influence-t-il les relations de la Chine avec les autres grandes puissances ? Avec les États-Unis, par exemple : d'un côté, on a l'impression que Washington devient de plus en plus instable, voire agressif. Mais en même temps, la Chine pourrait aussi être amenée à dépendre davantage des États-Unis. C'est du moins ce qui semble faire partie de la stratégie américaine. Et puis, avec la Russie... Je me demandais : si les approvisionnements en énergie venant du Moyen-Orient deviennent de moins en moins fiables, est-ce que cela renforce, ou au contraire affaiblit, la dépendance de la Chine vis-à-vis de la Russie ? Bref, dans l'ensemble, comment voyez-vous l'évolution des relations de la Chine avec les États-Unis et la Russie aujourd'hui ? Et dans quelle direction cela pourrait aller après cette guerre ?

#Wang Wen

Oui, je pense que ce conflit a profondément modifié l'équilibre du triangle entre les États-Unis, la Chine et la Russie. Avant, les États-Unis jouaient un rôle plutôt actif dans cette dynamique, alors que la Chine et la Russie occupaient une position plus passive. Mais aujourd'hui, les États-Unis se retrouvent fortement contraints par l'Iran. Leur comportement devient de plus en plus imprévisible, au point même de chercher à se rapprocher de la Chine et de la Russie. Pendant ce temps, ces deux pays ont gagné une plus grande marge d'initiative stratégique.

La Russie, bien sûr, profite aujourd'hui pleinement de la flambée des prix du pétrole, et encore davantage de la situation sur le champ de bataille en Ukraine. La Chine, elle, a subi certaines répercussions sur ses importations de pétrole et sur son marché boursier. Mais dans l'ensemble, la pression stratégique qu'elle subit de la part des États-Unis, son principal concurrent, s'est atténuée. Donc, je pense, comme je l'ai déjà dit, qu'à l'inverse, lorsque le président Trump a voulu réussir sa visite en Chine à la mi-mai, il a jugé nécessaire de faire des gestes d'apaisement envers Pékin. Et puis, pour ne pas risquer de perdre l'élection au Moyen-Orient en novembre, Trump ne peut tout simplement pas se permettre de compromettre les relations entre les États-Unis et la Chine.

Vu sous cet angle, la Chine comme la Russie ont vu leur marge de manœuvre stratégique se réduire dans leurs affrontements respectifs avec les États-Unis. Et aujourd'hui, elles disposent de cartes plus fortes dans ces jeux politiques. Les États-Unis, eux, ont définitivement tourné la page de l'époque où ils pouvaient contenir efficacement à la fois la Chine et la Russie. Donc, pour les experts qui comprennent vraiment la nature de cette stratégie, il semble que les États-Unis aient peut-être remporté toutes les batailles jusqu'ici... mais qu'ils aient perdu la guerre dans son ensemble. Le

président Trump peut bien être un maître dans chaque manœuvre tactique, mais sur le plan stratégique global, il se révèle être un imbécile.

#Glenn

Oui, « idiot » résume plutôt bien la situation. Mais tu as aussi mentionné que la Russie en a tiré profit. Bien sûr, ça comporte à la fois des risques et des opportunités, parce que cette guerre, je pense, est perçue, tu vois, la guerre en Iran, comme une source d'inquiétude majeure. Elle déstabilise les pays, toute la région, elle menace d'embraser tout le Moyen-Orient. L'Iran est un partenaire stratégique clé. C'est aussi un nœud de transport essentiel dans le système eurasiatique. Donc oui, un partenaire au sein de l'OCS, des BRICS. Ce n'est donc pas une bonne guerre, dans ce sens-là. Mais si on regarde l'économie, le prix du pétrole, évidemment, ça injecte pas mal d'argent dans l'économie russe, et ça rend aussi beaucoup plus difficile de maintenir l'unité de l'Occident sur les sanctions contre la Russie. Mais encore une fois, il y a des avantages et des inconvénients. Si cette guerre continue, selon toi, quels seraient les principaux risques ou opportunités pour la Chine ? Ou bien, c'est surtout des risques, tu dirais ?

#Wang Wen

Oui, comme je l'ai dit, si la guerre continue ou s'intensifie, les risques pour la Chine sont très clairs. Les voies d'approvisionnement en énergie resteraient vulnérables à toute perturbation. Le coût du pétrole importé augmenterait, ce qui pourrait provoquer de l'inflation. Et les échanges commerciaux de la Chine au Moyen-Orient se contracteraient. D'abord, vous avez mentionné que le projet ferait face à des risques allant de simples retards à un défaut, sans parler d'autres complications. Il y a effectivement beaucoup de risques. C'est pour ça que je dis souvent à mes amis étrangers que la Chine est une grande économie, mais c'est aussi celle qui a le moins intérêt à voir une guerre éclater, où que ce soit dans le monde. Et c'est pour cette raison que, depuis quarante ans, la Chine n'a jamais déclenché de guerre, ni rejoint une guerre, ni participé à une guerre. Parce que nous savons que seule la paix permet à la Chine de se développer davantage.

C'est pour ça que je veux profiter de votre plateforme, qui est très importante, pour recommander mon nouveau livre ce mois-ci. Ce livre figure parmi les meilleures ventes en Chine. Il s'intitule **Nouvelle opportunité stratégique : la Chine et le monde à l'horizon deux mille trente-cinq**. Ce nouvel ouvrage est dans le top trois des ventes en Chine. Je parle bien de **Nouvelle opportunité stratégique**. L'idée centrale de mon livre, c'est que, peu importe à quel point l'environnement international devient défavorable, la Chine a la capacité de faire naître, de saisir et de créer de nouvelles opportunités stratégiques. Plus il y a de guerres, plus le monde devient instable, et plus la communauté internationale comprendra à quel point la paix, la stabilité et la prospérité de la Chine sont essentielles.

La nouvelle opportunité stratégique de la Chine, c'est que, peu importe ce qui se passe ailleurs dans le monde, la Chine se concentre sur elle-même, sur ses propres solutions internes. Et c'est comme

ça qu'on peut découvrir et saisir de plus en plus de nouvelles opportunités stratégiques. Alors, vous, professeur Diesen, vous êtes venu en Chine à de nombreuses reprises. Vous pouvez le constater aujourd'hui : la Chine, c'est un milliard quatre cents millions d'habitants qui bénéficient d'une gouvernance urbaine sûre, sans violence armée, avec un accès universel au réseau 5G. Les rues sont remplies de véhicules à énergie nouvelle. La société a complètement éradiqué la pauvreté absolue. Il n'y a plus de paiements en espèces — tout le monde utilise le paiement sans contact. Le réseau ferroviaire à grande vitesse est fiable, sans pannes, sans interruptions. Les prix à la consommation restent bas. Et il existe un service de livraison capable d'apporter n'importe quel plat que vous souhaitez.

#Wang Wen

Aujourd'hui, même sur les réseaux sociaux étrangers, les célébrations du gouvernement national chinois suscitent de plus en plus l'admiration, non seulement dans les pays en développement, mais peut-être aussi dans certains pays développés. Comme je le dis souvent dans mon nouveau livre, plus les États-Unis cherchent à provoquer la guerre, plus la Chine s'efforce de préserver la paix. Pour les États-Unis, chaque guerre représente une marche de plus vers le déclin. À l'inverse, pour la Chine, plus elle parvient à maintenir la paix, plus son ascension sera durable. C'est donc là la plus grande opportunité de la Chine.

#Glenn

Eh bien, j'aime entendre la paix présentée comme une opportunité. Ce n'est plus très courant, mais ça a beaucoup de sens. Et j'aimerais que plus de pays la voient comme ça. C'est amusant, j'ai parlé il y a quelques jours avec Chas Freeman. C'était l'ancien secrétaire adjoint à la Défense des États-Unis, et il faisait remarquer — parce qu'il a aussi été traducteur et diplomate aux côtés de Kissinger quand il est allé en Chine à la fin des années soixante-dix — il faisait remarquer qu'aujourd'hui, la Chine incarne le système international tel que les États-Unis prétendaient l'être autrefois. Donc, il semble bien que la Chine reprenne ce rôle. Et c'est une bonne nouvelle, à condition qu'elle le fasse de manière vraiment responsable, ce qui semble être le cas. En tout cas, merci beaucoup d'avoir pris le temps, et j'ai hâte de vous revoir bientôt à Pékin. Merci encore.

#Wang Wen

Oui. Merci. Merci beaucoup.